



Albert Gau (à gauche), ancien député de 1945 à 1955, l'un des fondateurs du centre Sainte-Gemme et de l'ESAT de la Preuilhe./Photo archives DDM, A. C.

En cette année du 70e anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945 et de la victoire sur le nazisme, nous avons été invités à nous souvenir de tous ces soldats qui ont péri au combat durant cette période tragique, et de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont été sacrifiés au nom d'une idéologie faite de haine et d'intolérance. Comme le disait Mme le maire lors de la cérémonie : «Nous devons aussi rendre hommage à tous ceux qui, dans l'anonymat, ont sauvé des milliers d'enfants juifs de l'extermination en les cachant ou en leur fournissant de faux papiers et ceux qui se sont engagés dans la Résistance». Et parmi les résistants, nous pensons à un Bramais, Albert Gau qui, jeune prêtre en cette période, prêcha pour le «devoir de désobéissance». Il transforma même le centre de jeunesse ouvrière et chrétienne qu'il dirigeait à Carcassonne en centre d'accueil temporaire, fournissant des faux certificats de baptême ou cartes alimentaires à des centaines de familles juives, au péril de sa propre vie. La gendarmerie et la Gestapo y firent plusieurs descentes, ne trouvant jamais de faux documents, mais de plus en plus soupçonné d'aider les juifs, il dut fuir et continua cette aide caché dans le secteur d'Issel jusqu'à la libération... En 1945, l'abbé Albert Gau était élu député de l'Aude durant deux mandats. Il siégea aux côtés de ses amis de la Résistance : le communiste de Conques Félix Roquefort, les socialistes Georges Guille et le maire de Narbonne Francis Vals qui était son meilleur ami. Au palais Bourbon, ses collègues députés le surnommèrent le «prêtre rouge», et il fut l'un des premiers à défendre l'abolition de la peine de mort. À Bram, où il arrivait dans les années «50», le marquis de Lordat lui légua le domaine de Sainte-Gemme où il œuvra dans le domaine du social en créant le centre éducatif Sainte-Gemme, le centre d'aide par le travail (devenu Esat) au château de Lordat dans les années «70», puis l'établissement de soins de suite

et de réadaptation «centre de Lordat», en 1972. En 1987, l'État d'Israël lui a décerné la médaille de Juste parmi les Nations, il s'y est rendu pour planter son arbre dans l'allée des Justes à Jérusalem.

En savoir plus sur <http://www.ladepeche.fr/article/2015/05/17/2106255-memoire-vingt-deux-ans-albert-gau-quittait.html#OOTysWEpoauw36Lu.99>